

Fête de l'image et de la pensée

Pour ouvrir ses portes, le 33e Festival international du Nouveau cinéma latino-américain a choisi le film argentin *Un cuento chino* (Un conte chinois), du réalisateur Sebastian Borensztein qui arrive couronné par le prix Marc Aurele du Meilleur film du Festival de Rome et du Fassbinder en Allemagne.

La cérémonie d'inauguration a eu lieu, comme c'est maintenant la tradition, au théâtre Karl Marx de La Havane et le fondateur et président du Festival, Alfredo Guevara, a prononcé les paroles de bienvenue ; qui a défini ce rendez-vous régional comme la « Fête de l'image et de la pensée », et a appelé à en faire « un meilleur espace pour les jeunes créateurs, porteurs d'avenir ».

Pour témoigner des interactions dans l'art, le jeune et talentueux pianiste Harold Lopez Nussa et son quatuor de jazz ont partagé la scène avec le groupe de rumba El solar de los seis.

Ignacio Huang, un des acteurs du film a présenté *Un cuento chino*. Avec humour, rappelant aux spectateurs qu'il est « argentin latino-américain », puis il a transmis les chaleureuses salutations de Sebastian Borensztein et de Ricardo Darin, l'acteur principal, très apprécié à Cuba (*El hijo de la novia*, *Luna de Avellaneda*, *Nueve reinas* et *El secreto de sus ojos*, premier Oscar du meilleur film étranger).

La compétition pour le Corail de Fiction

Avec *Un cuento chino*, Sebastian Borensztein revient à la comédie après son premier film, *La suerte esta echada*, et pour porter l'histoire il a choisi Ricardo Darin, une figure indiscutable du cinéma argentin, dans une interprétation géniale qui lui a valu cette année le Prix Konex de Platine du Meilleur acteur de cinéma et le Konex de Brillant à la personnalité la plus importante du monde du spectacle argentin des années 2001-2010.

Le film démarre sur une situation absurde : une vache tombant du ciel, et il est basé essentiellement sur le malentendu, le manque de communication entre les personnages. L'un est dévoué, sympathique, courtois, et l'autre, irritable, geignard et obsessionnel. Un film plein d'humour bien qu'il s'articule sur une situation dramatique, et on doit cet humour à l'interprétation de Darin.

Un cuento chino représentera l'Argentine aux Prix Goya.

Un autre film en lice : le brésilien *El abismo plateado*, de Karim Aïnouz, déjà primé au Festival du cinéma de La Havane avec *Madame Sata* (2002), *El cielo de Suely* (2006), et *Viajo porque preciso, volta porque te amo* (2009).

A également été projeté en ces débuts du Festival *El año del tigre*, du Chilien Sebastian Lelio, dont on se souvient du premier film *La sagrada familia* (2006). Cette fois, il raconte un événement réel : le séisme du 27 février 2010. Cependant, ce n'est pas un film de genre, ni de catastrophe : c'est un film intimiste, de personnage, qui bouleverse pour la profondeur de drame que traverse le héros.

Grâce à l'interprétation impeccable de Luis Dubo et une histoire solide, Luis Lelio rappelle au spectateur que l'homme reste « un loup pour l'homme ».

El año del tigre arrive également couronné du prix du jury au Festival de Locarno.

Deux femmes seulement sont en compétition dans la section des longs métrages, la Vénézuélienne Marité Ugas, avec El chico que miente, et l'Équatorienne Tania Hermida avec En nombre de la hija, la première à avoir été présentée au Festival.

Tania Hermida, diplômée de réalisation à l'École internationale de cinéma et vidéo de San Antonio de los Baños, a démarré comme réalisatrice avec Qué tan lejos (2006), et elle revient avec En nombre de la hija, où elle mélange « drame et comédie costumbriste » pour raconter l'histoire d'une adolescente et de son frère qui luttent pour rompre les règles de leur famille.

À signaler l'impressionnante interprétation des enfants, qui leur a valu le prix Marc Aurele, dans la section Alice dans la ville, attribué par un jury d'enfants de moins de 13 ans au Festival de cinéma de Rome.

Par chance, certains des films « à récompense » ont été présentés au cours de la première journée de ce 33e édition du Festival». Il faudra attendre le 11 décembre pour connaître les lauréats des Prix Corail.

www.granma.cu



FIART 2011 reconnaît des parcours artisanaux

Grâce aux parcours professionnels, engagés avec une identité profondément cubaine, de la famille Santander de Sancti Spiritus, Angel Blanco Mirayes de Camagüey et Lourdes Genoveva Montenegro de La Havane, la Foire Internationale d'Artisanat 2011 leur a décerné le Prix par l'Œuvre de la Vie.

Cette quinzième édition de la FIART aura lieu jusqu'au 18 décembre à Pabexpo sous la consigne Art, Utilité et Fonction. Le public trouvera des surprises faites à la main exposées dans environ 270 stands d'artisans, groupes et institutions arrivant de Guatemala, Colombie, Espagne, Chili, Pérou, Mexique, Équateur, Venezuela, Argentine, Brésil, Indonésie, République Dominicaine, Panama, Costa Rica et Cuba.

Dans les horaires de 11:00 h à 19:00 h, les Havanais pourront visiter à Pabexpo la Foire, dont les billets sont vendus sur place. Alors que les attendus défilés de mode ont lieu du 6 au 8 et du 13 au 15 décembre à 20:00 h dans le Théâtre Bertolt Brecht situé dans Línea et I au Vedado. Des groupes et des projets et 23 créateurs y prennent part.

[Galerie de photo](#)

Traduction : Kenny Fernández Pérez (Cubarte)

www.granma.cu



Les prix du Festival International Jojazz de Cuba

La Jazz Band Thinkbig, de la ville allemande de Hambourg, a remporté le prix spécial du jury du XIVe Concours International des Jeunes Jazzistes, à La Havane.

Invité pour la première fois au concours, le groupe européen a concouru en Interprétation Catégorie de Format Instrumental, avec le tromboniste mexicain Marcos Sánchez et plus de 20 concurrents nationaux pour rendre hommages aux grands maestros du jazz cubain.

Les seconde et troisième places, en Format Instrumental, sont revenues au Conservatoire Esteban Salas, de Santiago de Cuba et au Centre Provincial de la Musique Miguel Matamoros, aussi de cette province orientale, la première place n'a pas été distinguée.

Le Jojazz 2011 a reconnu Eduardo Carlos Brínguez (trompette), Rey Lázaro Márquez et Miguel Angel de Armas (les deux en piano), aux première, seconde et troisième place respectivement, en Interprétation Catégorie des Mineurs.

Le jury, intégré par d'importantes personnalités de la culture, a accordé un premier, second et troisième prix à Héctor Manuel Quintana (guitare), Leandro Severo (drums) et Yoandy Argudín (trombone), dans la catégorie des Majeurs.

D'autre part, en Composition, la seconde est restée déserte et Miguel Ángel de Armas et Jorge Camilo Bess, ont remporté le premier et troisième prix.

Les mentions pour ce XIVe Concours International de Jeunes Jazzistes ont été accordées à Coralia Pérez, Dayme Arocena, Vilma Ramirez, Leandro Ignacio Hernández et Rey Lázaro Márquez.

Ce rendez-vous du jazz à caractère international, parrainé par l'Institut Cubain de la Musique et le Centre National de Musique Populaire, stimule les concurrents à faire des incursions non seulement dans les styles traditionnels de Jazz, mais dans la recherche d'une création propre. Le haut niveau professionnel de ce concours le place comme le seul de son genre en Amérique Latine et dans les Caraïbes, comme l'a signalé le maestro Jorge Reyes.

[Galerie des Photos](#)



Une grande violoncelliste cubaine accompagnera Carlos Acosta

La présence du premier danseur Carlos Acosta à Bayamo, aujourd'hui, sera sans aucun doute un des plus grands événements de la province de Granma en 2011.

Carlos Acosta, Prix National de Danse de cette année, est accompagné de l'une des plus grande violoncelliste de Cuba, qui a travaillé avec d'importants orchestres symphoniques de Cuba et d'autres pays, il s'agit d'Amparo del Riego Vidal, diplômée de l'Institut Supérieur d'Art de La Havane, une élève des maestros Rousi Dragnev et Anatoli Lukianenko et, en musique de chambre, du maestro Radosvet Boyadyiev.

Amparo del Riego Vidal a intégré le trio White pendant une décennie et, avec ce groupement, elle a pris part à des festivals européens, latino-américains et à Cuba. Elle a joué comme soliste avec l'Orchestre Symphonique National de Cuba ; l'Orchestre Symphonique de Michoacán et l'Orchestre Symphonique Juvénile de Jalapa, du Mexique ; l'Orchestre Symphonique National d'El Salvador, et l'Orchestre Symphonique Helvétique.

Amparo del Riego Vidal a donné des classes magistrales au Conservatoire de San Juan, Porto Rico, et dans les Universités de Guanajuato et de Michoacán. En 2008 elle a réalisé une tournée dans les Écoles de Musique de Cuba, offrant des classes magistrales à tous les élèves de violoncelle du pays, y compris à ceux de l'École Professionnelle d'Art de Bayamo.

Crisol Portal de la Cultura en Granma



L'École Internationale de Cinéma reconnaît Alfredo Guevara

La Havane (PL) – L'École Internationale de Cinéma et de Télévision (EICTV) de San Antonio de los Baños a remis une reconnaissance au président du Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain, Alfredo Guevara, pendant la quatrième journée de la festivité cinématographique havanaise.

« Pour le dévouement de toute une vie au cinéma, à la Révolution et à la construction d'un lendemain meilleur », dit la plaque remise au cinéaste par le directeur de ce centre d'enseignement, le Guatémaltèque Rafael Rosal.

Alfredo Guevara, en recevant cette distinction, l'a dédié à Gabriel Garcia Marquez, Prix Nobel de Littérature 1982 et à Julio García Espinosa, Prix National de Cinéma 2004, pour être liés aux moments de fondation de ce centre. Cette institution enrichit le cinéma latino-américain et caribéen, ses élèves ont reçu des lauriers dans ce festival et de nombreux

autres. Réellement, ceux qui ont défendu la thèse de l'EICTV ont gagné la partie.

En soulignant la personnalité de Julio García Espinosa, le président du festival havanais a dit qu'il a livré tout son savoir et il a aidé les cinéastes à découvrir leurs propres potentialités et leur propre langage.

Alfredo Guevara a insisté à ne pas négliger la formation humaniste, une condition qui doit accompagner tout cinéaste et intellectuel, a-t-il estimé, à propos du 25e anniversaire de l'EICTV.

Alfredo Guevara a reçu le Prix de la Latinité en 2008 pour sa contribution à la culture nationale et pour ses efforts quant au développement et à la diffusion du cinéma latino-américain et caribéen.

PL



Nersys Felipe, Prix National de Littérature 2011

Pinar del Rio, Cuba (AIN) – L'écrivain Nersys Felipe, de la province de Pinar del Rio, auteur de contes comme *Cuentos de Guane* et *Román Elé*, parmi de multiples oeuvres pour les enfants, est la lauréate du Prix National de Littérature 2011.

À côté de sa famille, des autorités du Parti Communiste de Cuba, du Gouvernement et de la Direction de la Culture de la province de Pinar del Río, le narratrice a rendu publique la nouvelle dans sa demeure, où le public est venu la féliciter.

Visiblement émue, Nersys Felipe a exprimé à la presse que le prix, qui lui sera remis lors de la prochaine Foire Internationale du Livre de La Havane, constitue une reconnaissance à la littérature cubaine pensée pour les enfants et les jeunes.

Par voie téléphonique, l'écrivain Daniel Chavarría, Prix National de Littérature 2010 et président du jury, a souligné la profonde cubanité de la narrative de cet auteur, manifeste dans des œuvres emblématiques des lettres de l'île.

Nersys Felipe, née en 1935 à Guane, province de Pinar del Rio, est fondatrice du Groupe de Théâtre Guiñol et professeur de l'École d'Art de la province ; elle a obtenu à deux occasions le Prix Littéraire Casa de las Américas.

AIN



La clôture du Festival International des Chœurs à Santiago de Cuba

Santiago de Cuba (PL) – Le trentième Festival International des Chœurs a fermé ses portes dimanche après avoir confirmé la vigueur du genre sur une de ses scènes vitales, où se sont donnés rendez-vous des groupes cubains et de cinq autres pays.

L'Orphéon Santiago a ouvert le spectacle de clôture avec l'anthologique pièce *Iré a Santiago*, basée sur un poème de Federico García Lorca avec un arrangement de Roberto Valera, dans la salle de concerts *Dolores*, reconnue comme une de meilleure acoustique à Cuba.

La Chorale de l'Université de Oriente, avec ses 61 ans, a ajouté ses voix à celles de l'Université étasunienne d'Edwardsville, alors que les groupes des provinces de Las Tunas, de Cienfuegos et de Sancti Spiritus, ont aussi offert des échantillons de leurs répertoires.

Un moment spécial de la soirée a été l'interprétation en espagnol de *La Maza*, une chanson de Silvio Rodriguez, par le chœur Audite Chamber Noir de Finlande, qui a été récompensé avec les applaudissements du public debout.

D'autres moments significatifs ont été la présentation du groupe amateur de l'Entreprise Cubaine de Télécommunications et le début international du Kimkelen, de Rosario, Argentine, dont les jeunes membres ont satisfait le public par leur fraîcheur et leur naturel.

L'événement, commencé le 30 novembre avec, aussi, la présence de chorales du Venezuela et de Colombie, a célébré le demi-siècle du premier de ce rendez-vous créé par le Prix National de Musique Electo Silva, devenant un des plus grands événements de la musique chorale à Cuba.

PL



Wilfredo « Pachi » Naranjo : Prix National de Musique 2011

Notre culture s'est enrichie avec la reconnaissance conférée à Wilfredo « Pachi » Naranjo, fondateur et directeur de l'Original de Manzanillo, en lui accordant le Prix National de Musique 2011 pour l'ensemble de son œuvre.

Des prestigieux musiciens cubains ont intégré le jury présidé par Digna Guerra, la directrice du Chœur National de Cuba, les maestros Adalberto Álvarez, Pancho Amat et Frank Fernández, méritants de ce prix lors des éditions précédentes, considéré la plus haute distinction qu'accorde le Ministère de la Culture et l'Institut Cubain de la Musique.

Selon le site Web [Crisol Portal de la Cultura à Granma](#), l'orchestre typique Original de Manzanillo, ou simplement « La Original », comme il est connu par le public de cette ville, est l'orchestre insigne de la province Granma et une des meilleures *charangas* du pays.

Lors d'une entrevue offerte au journaliste Bladimir Zamora Céspedes pour *La Jiribilla* alors

que le groupe se préparait pour célébrer son 40e anniversaire, « Pachi » Naranjo a signalé que c'est dans la nuit du 21 décembre 1963 qu'ils ont réalisé leur premier concert comme professionnels, comme orchestre typique. Une *charanga* avec trois violons, une flûte, une contrebasse... comme l'Aragon. Des compositeurs de la ville leur avaient donné de la musique et ils l'avaient montée mais, comme cela est aussi naturel, ils jouaient des pièces des orchestres à la mode : Estrellas Cubanas, La Aragón...

L'orchestre a toujours porté l'essence du cubain dans son cœur, nos racines, les éléments qui constituent notre identité, l'orgue, les comparses, surtout le son caractéristique du bassin del Cauto, leur terre natale.

Possédant un vaste répertoire avec des pièces comme *Soy el Son de la Montaña*, *Sombrero de yarey*, *Candito no seas travieso*, *Manigueta*, *manigueta*, parmi d'autres et considéré comme un orchestre de son, ceci n'empêche pas que plusieurs genres soient inclus comme la guaracha, le danzón, la rumba, le cha-cha-cha, la salsa et des rythmes caribéens, parmi d'autres.

L'orchestre s'est présenté en Allemagne, en Belgique, au Canada, en Colombie, en Côte d'Ivoire, en Espagne, en France, en Hollande, au Mali, au Mexique, au Nicaragua, à Panama, au Venezuela et dans d'autres nations.

Les habitants de Manzanillo reconnaissent Wilfredo « Pachi » Naranjo comme un cubain qui, comme beaucoup d'autres, se sent très fier de vivre dans sa ville natale, de continuer à être un Manzanillero, de continuer à vivre à Manzanillo, d'être encore un oriental... en définitive, d'être encore tout par ce qu'il a été toute sa vie, sans faux concepts, ni délire de grandeur.

CUBARTE



Hommage au Prix Nobel de Littérature Gabriel García Márquez

La Havane (AIN) – Le grand cinéaste chilien Miguel Littin a qualifié l'écrivain colombien Gabriel Garcia Marquez, de « cher complice » lors de l'hommage au Prix Nobel de Littérature 1982 durant le 33e Festival International du Nouveau Cinéma Latino-américain.

Miguel Littin est intervenu avant la projection de son film *La veuve Montiel*, basé sur un conte de Gabo et filmé 1979 grâce à une coproduction entre Cuba, le Mexique, la Colombie et le Venezuela. Il a rappelé qu'il a parlé avec l'illustre écrivain sur le thème à Paris à la fin des années 60 et que Gabriel García Márquez lui a recommandé cette histoire. Il a acheté des cahiers chinois pour faire le scénario et, ensuite, quand ils se sont nouvellement rencontrés à Mexico, il lui a montré les pages en blanc et il lui a dit que l'histoire était dans le premier paragraphe de la narration.

Il s'est référé au texte qui commence avec la mort du cacique José Montiel, quand le peuple exprime sa joie et que la veuve se sent perdue et confondue.

Il a fait l'éloge de l'intérêt croissant du grand écrivain pour le septième art de cette partie

du monde et de sa présence essentielle dans la Fondation du Nouveau Cinéma Latino-américain et dans la création de l'École Internationale de San Antonio de los Baños, il y a à quart de siècle.

Il a souligné que ce mouvement de créateurs du continent se renouvelle avec les générations de jeunes artistes, qui écrivent en images l'histoire de leurs peuples.

Miguel Littin possède une solide filmographie dans laquelle ressortent des films tels que *Actas de Marusia* et *Alsino y el Cóndor*, les deux nominés au Prix Oscar dans la catégorie de meilleur film étranger, en plus de *Le recours de la méthode* – basé sur un roman homonyme du Cubain Alejo Carpentier –, *Sandino*, *Los naufragos* et *Tierra del fuego*.

À cet hommage étaient présents Alfredo Guevara, président du Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain, et Alquimia Peña, directrice générale de la Fondation qui unit les cinéastes de la Notre Amérique, parmi d'autres personnalités.

AIN



Hervé Fischer : La technologie pourrait détruire Hollywood

La Havane (PL) – Le développement des nouveaux supports technologiques pourrait signifier la fin de l'empire hollywoodien, bien qu'il domine actuellement 90 pour cent de l'industrie cinématographique mondiale, a assuré le philosophe Hervé Fischer.

Lors de la conférence magistrale offerte dans le cadre du Festival International du Nouveau Cinéma Latino-américain, le chercheur a expliqué que depuis le début de ce siècle, le plus grand centre producteur de films de la planète reporte une chute substantielle dans les ventes de DVD. La distribution de films sur le réseau, à travers des plates-formes en ligne comme *Youtube*, a aussi influencé cette situation, de là la forte résistance d'Hollywood au développement de ces techniques, qui se caractérisent par leurs bas budgets et une diffusion rapide sur Internet. Cependant, des entreprises comme les nord-américaines *Microsoft*, *Apple*, *IBM* et *Disney* ont établi une opposition ferrée, dans le but d'imposer de nouvelles variantes technologiques qui permettent l'essor d'un cinéma alternatif capable de montrer la diversité culturelle des peuples.

Dans ce contexte, il a fait l'éloge des productions de l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique de Cuba, du Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain et du Festival du Cinéma Pauvre qui a lieu chaque année à Gibara, une ville côtière du nord de la province d'Holguín, ainsi que dans d'autres événements semblables sur le continent.

Le philosophe franco-canadien a signalé qu'il y a de plus en plus de cinéastes dans le monde plaidant pour le cinéma numérique, afin de reprendre l'essence créative qui l'a caractérisé dans ses débuts, et qu'Hollywood a détruit avec le souci de vendre à n'importe

quel coût.

Avec cette nouvelle ère on stimulera la renaissance d'un cinéma indépendant, national, indigène, expérimental, engagé avec la société et capable de créer une conscience, en plus de développer d'autres productions comme les documentaires et les longs-métrages, a-t-il ajouté.

PL



Enrique Pineda Barnet : un film gardé dans un paquet de spaghettis

Après plus de 40 ans, Enrique Pineda Barnet a été surpris quand on l'a appelé depuis le musée Reina Sofia, de Madrid, pour lui demander sur l'endroit où se trouve son premier film *Cosmorama*.

Osbel Suárez, spécialiste de l'échantillon « Lo(s) Cinético(s) » dans ce musée, prétendait l'inclure dans l'exposition revendiquant le développement de l'art cinétique et des avant-gardes plastiques du XXe siècle en Amérique Latine, mais le cinéaste ne pouvait pas dire où il était car il ne gardait pas de films de 35 millimètres.

Le site et les conditions où se trouvait la bobine de l'œuvre, considérée aujourd'hui précurseur de cette manifestation artistique et de l'art vidéo à Cuba, a donné titre à un documentaire qui sera exhibé lors du Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain de La Havane : *En un paquete de paguettis* (Dans un paquet de spaghettis).

Comme un affront à l'oubli, Eliécer Jiménez Almeida, étudiant en journalisme de l'Université de Camagüey et directeur et scénariste de l'ouvrage, révèle la reconnaissance obviée à *Cosmorama* en 1963, dans sa première et seule présentation jusqu'en 2007, quand il a été sauvé.

Le court-métrage est apparu à partir d'une idée d'Enrique Pineda Barnet d'apporter au cinéma les images mobiles que créait Sandú Darié, un des artistes cubains présents actuellement dans l'exposition du musée Reina Sofia, et qui a été exhibé dans la Cinémathèque de Cuba avec très peu public, a commenté Eliécer Jiménez Almeida.

Un paquet de spaghettis était l'enveloppe où a dormi *Cosmorama*, dans le sous-sol de l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique (ICAIC) à La Havane, jusqu'à ce qu'Osbel Suárez le place dans un stand permanent de l'exposition « Lo(s) Cinético(s) ».

Le film se trouvait en parfaite condition et nécessitait à peine un petit nettoyage, a signalé le directeur du documentaire, une raison pour laquelle Enrique Pineda Barnet, dans l'entrevue accordée au réalisateur, a manifesté comiquement qu'il était bon de garder le celluloïd dans ce type d'emballage.

À ce moment-là aucune des personnes impliquées dans la réalisation a pensé se convertir en précurseur de l'art vidéo, car c'était à peine une expérimentation entre amis, avec un film Orwo, une courtoisie d'Alfredo Guevara, alors président de l'ICAIC, a précisé le réalisateur de *La Bella del Alhambra*.

L'expérience d'Enrique Pineda Barnet et *Cosmorama* a fourni un effet d'identification chez le jeune créateur de Camagüey. Son intérêt artistique est de refléter la réalité avec une optique capable de voir au-delà de la surface, et il aspire, évidemment, que son œuvre, malgré les supposées vertus de la conservation dans l'emballage de nylon des pâtes italiennes, n'ait pas le même sort que *Cosmorama*.

AIN



Ignacio Ramonet : Aujourd'hui, l'Amérique Latine produit son meilleur cinéma

Le journaliste et professeur hispano-français Ignacio Ramonet a affirmé que l'Amérique Latine produit actuellement le meilleur cinéma de son histoire, soutenu dans des scénarii très bien conçus sur la réalité continentale.

Lors d'une déclaration à Prensa Latina, le sémiologue a souligné la capacité du septième art latino-américain pour compter des histoires, comme le boom littéraire des années 60 et 70. C'est un indicateur de la maturité culturelle de toute la région, même si on distingue spécialement les cinématographies argentine et mexicaine.

Invité au Festival du Nouveau Cinéma Latino-américain, l'intellectuel a qualifié le rendez-vous havanais comme le plus important événement cinématographique d'Amérique du Sud. Il a aussi souligné la « très grande importance » d'un concours auquel concourent près de 500 films de 46 pays et qui reçoit des dizaines de réalisateurs, d'acteurs et de scénaristes de l'hémisphère et d'autres parties du monde.

Le Festival est aussi un marché qui stimule les connexions entre les créateurs et les producteurs, mais il constitue surtout, un « grand succès » en tant qu'événement culturel total, incluant des expositions d'arts plastiques et d'affiches, des concerts et des colloques sur diverses matières, a-t-il commenté.

Ignacio Ramonet, qui est aussi politologue et ex directeur de la publication française *Le Monde Diplomatique* (1990-2008), accomplit un vaste agenda à La Havane où il aborde des sujets d'actualité internationale et présentera *L'explosion du journalisme*, son plus récent livre.

Né en 1943, Ignacio Ramonet est l'auteur de textes comme *Fidel Castro : biographie à deux voix* ou *Cent heures avec Fidel* (2006), *La gourmandise visuelle* (1985, 2000), *Propagandes silencieuses* ou *Les guerres du XXIe siècle* (2002).

L'Alliance Française fête ses 60 ans à Cuba !

Cuba. 60ème anniversaire de l'Alliance Française

Pour célébrer leur 60ème anniversaire, l'Alliance Française de Cuba organise de nombreuses manifestations.

Programme

Mercredi 07 Décembre, 16h Maison Sartre (J et 15)

Conférence sur Céline

Par la Docteur-es-lettres. Gèneviève Guth-Kitts (Professeur de littérature et histoire françaises et de littérature américaine à la Flex)

Louis Ferdinand "Céline" est un écrivain polémique qui a ouvert la littérature à un autre langage littéraire : le français parlé pour rendre toutes les sensations de la vie. Mais sa vision du monde et ses écrits pamphlétaires lui ont valu des haines opiniâtres.

Mercredi 14 Décembre Maison Sartre (J et 15) Grande journée portes ouvertes à l'Alliance

De 10h à 17h - Patio : Tombola (vente de livres, revues, souvenirs...) De 14h à 16h - En face de J1 : Représentation des finalistes du Concours de la Chanson Française 2011 de 16h à 17h - Entrée/Maison : Chorale des enfants du Projets Chantons et Jouons en Français De 17h 30 - En face de J1 : Spectacle de Danse contemporaine de Cuba (Duo de Yelda et Joël) De 18h à 20h - Salle Zéro : Cinq ans de la Salle Zéro (25 oeuvres de vidéo-crédation) 20h - Patio : Concert du groupe Habana Sax

La journée sera animée par l'atelier théâtre de l'Alliance Française

Jeudi 15 Décembre Maison Finlay (G e/17 y 19)

18 h 30 - Toute la maison : Spectacle "Atmosphère" (Vidéo, musique électronique et art digital) Artistes : VJ MM (Marcel Márquez), DJ Kike Wolf, Milton Raggi Vinueza, et autres.

La lettre électronique de Cubacoopération France

Des œuvres de Picasso et de créateurs de réputation mondiale à Trinidad

Sancti Spíritus, Cuba (AIN) – Une trentaine d'œuvres de Pablo Picasso, de Joan Miró, de Marcel Duchamp et d'autres créateurs de réputation mondiale, sont exposées actuellement dans la Galerie Tristá, de la ville de Trinidad, province de Sancti Spíritus.

Le journal *Escambray* de cette province réfère que l'exposition fait partie de la collection « Mon amour pour l'art, mon amour pour Cuba », conformée de 108 œuvres que le galeriste d'origine nord-américaine Gilbert Brownstone a fait don au peuple de Cuba en janvier 2010.

La série « Faunes et flore d'Antibes », 12 lithographies en couleur de Pablo Picasso, se souligne parmi les tableaux exposés depuis le cinq décembre dans cette ville à propos du 23e anniversaire son inclusion dans la liste du Patrimoine Mondial, avec la Vallée de los Ingenios.

Les croquis, signale la station municipale Radio Trinidad, partent du riche imaginaire de l'artiste espagnol, qui a fondé le mouvement cubiste avec d'autres peintres, et reflètent la faune et la flore de la région française d'Antibes.

Étant donné les conditions spécifiques que requièrent ces œuvres pour leur conservation, l'exposition pourra être vu dans la « ville musée des Caraïbes » seulement jusqu'au 11.

Gilbert Brownstone dirigé, depuis 1999, une fondation qui porte son nom et il promeut des actions solidaires pour le développement culturel, entre lesquelles se trouvent la donation de ces œuvres au Musée National des Beaux Arts de La Havane, où elles resteront pour leur conservation et leur exposition.

Lors d'une déclaration à la presse de Trinidad, Gilbert Brownstone a reconnu l'effort du gouvernement cubain pour la culture, de là son intérêt pour que l'exposition parcoure tout le pays.

AIN



Le Ballet National de Cuba de nouveau au Canada

La Havane (PL) – Le Ballet National de Cuba (BNC) a commencé un cycle de présentations dans la ville canadienne de Hamilton, avec la mise en scène d'un classique, *Casse-Noisette*, une version chorégraphique d'Alicia Alonso sur l'originale de Lev Ivanov.

La compagnie qui dirige la *prima ballerina assoluta* – secondée par les enfants du Canadian Ballet Youth Ensemble – apporte la pièce dans le théâtre Hamilton Place avec un livret de Marius Petipa, basé sur la version libre d'Alexandre Dumas inspirée du conte *Le casse-noisette et le roi des souris*, d'Hoffman.

Des premières figures du groupe comme Anette Delgado, Dani Hernández et Viengsay Valdés, assument les rôles principaux, appuyées par les principaux danseurs Osiel Gounod, Jessie Domínguez, Amaya Rodriguez et Verónica Cuevas, parmi d'autres.

En plus de *Casse-Noisette*, le programme comprend un répertoire composé du pas de deux du II^e acte du *Lac des cygnes*, les suites de *Don Quichotte* et de *Coppelia*, les chorégraphies *Diálogo a 4* et *Umbral*, d'Alicia Alonso, et *Acentos*, d'Eduardo Blanco.

PL



Padura dédie son prix Roger-Caillois 2011 à tous les Cubains

Leonardo Padura, considéré comme l'un des écrivains cubains contemporains les plus importants a reçu mercredi 7 décembre à Paris le prix Roger-Caillois de littérature latino-américaine, pour l'ensemble de son œuvre et particulièrement pour « *L'Homme qui aimait les chiens* » (2011, Ed.Métailié)

« *Je dédie mon prix à Cuba, aux Cubains de Cuba et aux Cubains hors de l'île* » a dit L. Padura, après avoir reçu la récompense.

« *A Cuba quand un sportif gagne, le journaliste demande toujours : à qui le dédies-tu ? Moi dans mon cas, je veux dédier (mon prix) à Cuba et aux lecteurs cubains, où qu'ils soient, partout. Être le premier Cubain à avoir ce prix est pour moi un orgueil, non seulement comme écrivain, mais aussi comme Cubain, et je le dédie à tous ceux qui vivent à Cuba, travaillant, luttant, et à tous ceux qui sont hors de Cuba pour différentes raisons* », a ajouté l'écrivain cubain, selon des propos rapportés par Radio-Nederland sur son site web en espagnol.

Le Cubain a reçu le prix à la Maison d'Amérique latine, Boulevard St-Germain, à Paris. Son roman entremêle la barbarie du stalinisme et la critique explicite du système politico-social qui en a découlé. Pour cela l'auteur a utilisé le meurtre de Trotski au Mexique et le refuge postérieur à Cuba de son assassin, le Catalan Ramon Mercader.

« *L'Homme qui aimait les chiens* » a reçu par ailleurs, en France, le Prix des Librairies Initiales (2011) et a été élu « Meilleur roman historique » par le magazine Lire (29 novembre 2011) dans son palmarès des 20 meilleurs livres de l'année.

Voilà 20 ans que le Cubain de Mantilla, quartier populaire au sud de La Havane, s'est lancé dans l'écriture de romans, traduits aujourd'hui en plus de 15 langues. Son personnage du policier Mario Conde a été son formidable sésame. Avant de s'initier à la littérature il travailla (et travaille toujours) comme journaliste, surtout dans le domaine socioculturel.

Pour lui, la satisfaction d'avoir été récompensé par le prix Roger-Caillois est double, car, en plus d'être le premier Cubain à le recevoir, il est un Cubain qui a décidé de rester à

Cuba, pour y vivre et y travailler.

Biblio et récompenses

C'est avec un essai que Leonardo Padura a obtenu son premier prix : en 1993 il obtient au Mexique le prix de l'essai décerné par la revue Plural, ainsi que le prix spécial Alejo Carpentier pour « *Alejo Carpentier y lo real maravilloso* ». « *Vientos de cuaresma* », (Vents de Carême), un des titres de sa tétralogie intitulée « Les Quatre Saisons » a été couronné la même année à Cuba par le prix de l'UNEAC (Union de escritores y artistas de Cuba).

« *Pasado Perfecto* » (Passé Parfait) a reçu en 1994 le prix cubain de la Critica. Avec « *Mascaras* » (« Electre à La Havane ») il a obtenu le Prix Café Gijón, Asturias en 1996 et le Prix Hammett (lors de la Semana Negra de Gijón) en 1998 et en 1999 le même prix pour *Paisaje de Otono* (l'Automne à Cuba).

En 2000, Padura a été en France le lauréat du Livre insulaire de Ouessant pour L'Automne à Cuba et a reçu en 2002 le prix des Amériques insulaires pour Passé parfait. En 2006, *La Neblina de Ayer* a reçu le prix Brigada 21 du meilleur roman noir.

En espagnol, sa tétralogie a été publiée à l'origine dans l'ordre suivant: *Pasado perfecto* (1991), *Vientos de caresma* (1993), *Mascaras* (1997) et *Paisaje de Otono* (1998)

En France, toute l'œuvre de Leonardo Padura (neuf titres) est publiée par les Editions Métailié (traductions de René Solis et Mara Hernandez, Elena Zayas, Caroline Lepage, François Gaudry) : *Electre à La Havane* en 1998, *L'Automne à Cuba* (2000), *Passé Parfait* (2001), *Mort d'un Chinois à La Havane* (2001), *La Cola de la serpiente*, (2000), *Le Palmier et l'Etoile* (2003), *La Novela de mi vida*, (2001), *Vents de carême* (2004), *Adios Hemingway* (2005, *Adios Hemingway* 2001), *Les Brumes du Passé* (2006, *La Neblina de Ayer* 2005) et *L'Homme qui aimait les chiens* » en 2011.

Ce dernier livre ainsi que *Le Palmier et l'Etoile* (autour de José Maria Heredia) sont les seuls qui ne mettent pas en scène le célèbre lieutenant-enquêteur Mario Conde qui, on le sait, a fait la fortune (littéraire) de l'auteur. Selon Padura lui-même, « *Mario Conde est une métaphore, pas un policier, et sa vie se déroule, tout simplement, dans l'espace possible de la littérature* »

Sur le site : <http://www.editions-metailie.com>, on peut lire des extraits (en français) de certains titres.

En Espagne, Padura est publié par Tusquets Editores (qui a édité « *El Hombre que amaba a los perros* » dès 2009).

Leonardo Padura travaille actuellement à la rédaction de son prochain livre qui aura pour titre "Los herejes". Il a accordé à Radio Nederland (qui a une version en espagnol) un « long entretien » qui sera publié prochainement, en vidéo et audio.

« Les pays de la Caraïbe forment une seule famille »

Le Président cubain, Raúl Castro, a relevé à Port d'Espagne, la capitale de Trinité-et-Tobago que nous, les Caribéens, nous formons une seule famille à laquelle nous appartenons avec raison et avec droit car des liens historiques nous unissent.

« Dans son discours devant le 4e Sommet CARICOM-CUBA, le Chef de l'État cubain a indiqué que nos îles ont la même composition ethnique et que, tout au long de l'histoire, elles sont passées des mains d'une métropole à l'autre. Il a ajouté :

« Un jour comme aujourd'hui, cela fait 39 ans, quatre pays caribéens qui avaient obtenu leur indépendance, ont décidé, de façon courageuse et souveraine, d'établir des relations diplomatiques avec Cuba. Cuba n'oubliera jamais un si noble geste et elle sera éternellement reconnaissante envers l'attitude des leaders Errol Barrow, Forbes Burnham, Michael Manley et Eric Williams, qui ont ouvert la voie à des relations basées sur le respect mutuel, l'amitié et la coopération entre les pays membres du CARICOM et Cuba. L'année prochaine nous commémorerons le 40e anniversaire de cet événement historique de 1972, important pour les Caraïbes et très important pour Cuba. Nous entendons le célébrer en dédiant la Foire Internationale du Livre de La Havane, l'événement culturel le plus significatif du mouvement éditorial cubain, en 2012, aux Caraïbes, à ses œuvres et à ses auteurs pour mettre en valeur la culture et la pensée commune de nos peuples ».

Au sujet des maigres résultats de la Conférence sur le Changement Climatique à Durban, en Afrique du Sud il a signalé :

« L'absence de progrès concrets sur la voie vers une solution réelle dans les négociations sur le Changement Climatique est dû à l'attitude irresponsable de ceux qui tirent profit du gaspillage irrationnel, des catastrophes et des conflits militaires. Les résultats de la 17e Conférence sur le Changement Climatique, de Durban, en Afrique du Sud, montrent jusqu'à présent qu'ils ne satisferont pas les besoins légitimes et indispensables des pays sous-développés, en particulier des petits États insulaires en développement. Dans ce contexte global, le CARICOM et Cuba poursuivront leur chemin d'intégration effective et de solidarité mutuelle ».

S'arrêtant sur l'importance de l'intégration, le Chef de l'État cubain a relevé :

« L'Amérique Latine et les Caraïbes avancent vers des formes d'intégration nouvelles et supérieures avec la conviction du fait que nous sommes unis par la défense du droit des peuples de la région, comme une partie inséparable du projet dont ont rêvé les grands hommes de notre indépendance.

La formation de la CELAC, la Communauté des États Latino-américains et Caribéens est une preuve du fait que nous avançons sur la voie correcte. Cuba agira avec un plein engagement, car elle est persuadée du fait que l'intégration latino-américaine serait impossible et incomplète sans les Caraïbes et que les intérêts du CARICOM sont aussi

ceux de toute notre région.

La Communauté des Caraïbes a développé des relations d'amitié et de respect entre ses membres, elle a accumulé une expérience de travail et d'organisation dont on devra profiter au cours du processus de consolidation et de renforcement de la naissante CELAC. Ce sera un long chemin pleins d'obstacles y compris de ceux créés par nous-mêmes. Une des questions fondamentales, au milieu de cette diversité et cette tolérance est de pouvoir être patients et d'avancer sans arrêt, petit à petit, mais avancer toujours, sans jamais stagner. En ce qui concerne notre coopération avec le peuple frère d'Haïti et du modeste effort que nous y faisons, j'ai réitéré, plus d'une fois, que nous resterons en Haïti les années qui seront nécessaires si le gouvernement de ce pays le veut ainsi.

Une Caraïbe unie et solidaire est notre seul chemin. La coopération que nous avons développée entre nous a des résultats incontestables dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'agriculture et de l'affrontement aux désastres naturels. Ils ont été cités par l'Honorable Première Ministre de Trinité-et-Tobago. Cuba réaffirme sa volonté de continuer à renforcer les relations avec les pays membres du CARICOM et de trouver des formules permettant l'application de nouveaux projets de collaboration et l'élévation de l'efficacité de ceux existant déjà ».

www.radiohc.cu



La publication de l'histoire des Caraïbes d'Eric Williams

Port d'Espagne, Trinidad et Tobago (PL) – La Première histoire des Caraïbes écrite depuis la perspective d'un historien professionnel et d'homme d'Etat des Caraïbes, Eric Williams, a été publiée en espagnol avec une étude introductive du Portoricain Héctor García Muñiz.

Le directeur de l'Institut des Études des Caraïbes à San Juan, Porto Rico, signale que *De Colomb à Castro : l'histoire des Caraïbes 1492-1969*, est la seule histoire régionale fondée sur de méticuleuses recherches de documentation primaire réalisée dans les archives de toutes les régions des Caraïbes et des passés et présents pouvoirs métropolitains, le Danemark, les Etats-Unis, la France, la Hollande, l'Espagne et la Grande-Bretagne.

Héctor García Muñiz a commenté que dans ce livre s'entrelacent le surgissement, le développement et la crise des plantations sucrières, dans ses variées formes et forces de travail, et les luttes pour la liberté dans les Caraïbes, depuis la Révolution haïtienne à la fin du XVIIIe siècle jusqu'à la Révolution cubaine.

Cette œuvre, a expliqué l'académicien caribéen, dénote une profonde érudition sur le passé colonial, le présent nationaliste et néo-colonial en création et le souhaité de devenir intégrateur.

Eric Williams, premier ministre de Trinidad et Tobago durant 25 ans et décédé dans sa

charge le 29 mars 1981, principal protagoniste des mouvements nationalistes, offre une analyse privilégiée de ces processus et une vision du futur des Caraïbes, sans passer sous silence les écueils à affronter, signale l'introducteur.

La maison d'édition Mora de México a publié cette œuvre de 715 pages, qui porte le registre ISBN 978-607-7613-14-5.

PL



Pour nous aider à améliorer notre travail, nous vous prions de bien vouloir nous envoyer vos suggestions à: infoanalysis@webcubarte.cult.cu

infoanalysis@webcubarte.cult.cu . Les souscriptions et les annulations des souscriptions au service de Cubarte, le Portail de la Culture Cubaine se réalise au travers de : <http://listas.cult.cu/mailman/listinfo/cubarte>